

## **UNE ECONOMIE GENEREUSE, Luc 16 :1-13, Culte Michée**

**Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Saint Jean de la Ruelle, 13 octobre 2019**

**Intro :** Pour ce culte spécial 'Michée', je vous propose la méditation d'un passage assez difficile de l'Evangile, qui n'est relaté que dans un seul, celui de Luc, à savoir ce qu'on a appelé 'la parabole de l'économe infidèle'.

< Le comité de pilotage de Michée France (dont je fais partie), et sa coordinatrice Claire Balverde en particulier, a élaboré un dossier pour ce dimanche 'Michée' ; et, pour les réflexions qui vont suivre, je me suis beaucoup inspiré d'une proposition de prédication de Gwenaël Boulet, qui est aussi membre de ce comité de pilotage de Michée France, qui est pasteur et secrétaire nationale de la coordination évangélisation et formation de l'EPUDF, car je l'ai trouvée très pertinente et profonde. >

Lisons **Luc 16, v.1-13**. Prière.

Les v.1-8 sont donc une parabole racontée par Jésus. Une parabole, c'est une histoire qui fonctionne par comparaison pour faire réfléchir les auditeurs et les lecteurs. L'exemple pris est tiré de la vie quotidienne de ceux qui écoutent. Familiers de la situation, ils peuvent s'y projeter facilement. C'est moins le cas pour nous 2000 ans plus tard. Pourtant le contexte ne nous est pas complètement étranger. Un homme riche, qualifié de maître, prête des biens, ici des denrées alimentaires. La gestion de son patrimoine et du remboursement des dettes est confiée à un intermédiaire : un intendant, un gérant, un économe, comme on l'appelle (le mot grec employé ici est 'oikonomos', qui a donné 'économie' en français, et aux v.2-3-4 le mot employé est 'oikonomia' = 'la gestion de la maison').

Rappelons que le principe d'une parabole est d'amener à une prise de conscience. Et souvent la pointe de la parabole se niche dans ce qui semble étrange, dans ce qui gêne à la lecture. Dans ce texte-ci, cette pointe pourrait être la fin : *Le maître fit l'éloge de l'intendant malhonnête à cause de l'habileté dont il avait fait preuve* (v.8a) (litt. 'l'économe de l'injustice', car c'est un substantif ('injustice') et non un adjectif ('injuste', 'malhonnête') qui est utilisé). Faire l'éloge de quelqu'un qui semble-t-il n'agit pas droitement, et qui trafique des dettes, qu'est-ce que cela peut vouloir signifier ? (...) Tout d'abord comprenons que **Jésus ne fait pas l'éloge de la qualité morale de l'individu, mais de son action. Il ne s'agit pas ici de ce qu'il est, mais de ce qu'il fait.** Cela posé, il faut comprendre que cet homme avait carte blanche pour gérer les biens de son maître. Il avait parfaitement l'autorité légale nécessaire pour disposer de ces biens, soit pour exiger le paiement d'une dette, soit pour la remettre, ce qui, dans certains cas, aurait pu être dans l'intérêt de l'exploitation. Tout cela pour dire qu'il n'a rien fait d'illégal dans ce qui va suivre, bien que ce n'ait pas été moral de le faire à son profit.

Et lorsque cet intendant évoque les 'richesses injustes' (v.9, v.11), et 'ce qui est à autrui' (v.12), il parle des biens terrestres que nous avons, et dont nous ne sommes que des gestionnaires, parce qu'ils appartiennent à Dieu. Ces richesses (argent, biens matériels, santé, talents, et même la création, donc la nature qui nous est donnée en partage par Dieu notre Créateur, etc...) sont qualifiées d'*injustes*, car injustement réparties dans un monde détérioré par le péché, et que nous n'avons rien fait pour les mériter. Pour ce qui nous concerne : pourquoi puis-je vivre ici en France plutôt que dans un pays pauvre ? Parfois même notre richesse vient d'un héritage un peu honteux ; par ex. l'enrichissement de l'Europe par le commerce triangulaire au 16<sup>ème</sup> siècle, ou de l'or volé aux Juifs pendant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, ou encore aujourd'hui, notre richesse est souvent due à des échanges internationaux peu équitables : quand certains

pays d'Afrique reçoivent de quoi (à peine) subsister + nos déchets en échange de leurs matières premières et que les Occidentaux jouissent d'une vie aisée... Ou bien, dans un autre registre : qu'ai-je mérité d'être né en bonne santé alors que d'autres sont malades, ou bien être né dans une belle région avec une nature préservée et non pas dans un endroit pollué et bruyant ? (...)

→ Et en tout cas, nous savons que ce que Dieu attend de nous, dans la gestion de ce qu'il nous a confié, c'est de ne pas dilapider ce qu'il nous a confié, de ne pas uniquement en jouir égoïstement pour notre seul profit terrestre, mais de l'utiliser en l'investissant dans le Royaume de Dieu, et donc pour les autres, pour soulager notre prochain ; rappelez-vous Mt.25 :40 : *'Toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait'*. **Les règles du Royaume de Dieu sont très différentes et souvent opposées à celles du règne du monde.** Dans ce monde matériel terrestre et humain, on est dans le règne de la rétribution : tout se paye, il faut calculer, et on n'a que ce qu'on mérite, on est dans le règne du pouvoir ou le plus fort profite du plus faible. **Dans le Royaume, c'est tout le contraire : ce qui préside, c'est la grâce, c.-à-d. la gratuité, le plus grand est le serviteur, et celui qui donne, s'il s'appauvrit matériellement est plus riche spirituellement.**

Et de plus, dans notre texte de Lc.16 : ceux que nous aurons gagnés à Christ, ceux que Jésus appelle 'amis' (v.9a), nous accueilleront un jour dans les 'habitations éternelles' (v.9b), c.-à-d. dans le ciel ; quelle promesse ! Selon John Piper (pasteur baptiste américain bien connu, auteur de plusieurs ouvrages), il y a deux indications ici pour montrer pourquoi il est infiniment plus habile et plus sage que l'habileté d'un intendant infidèle :

1°) le mot *éternel* : *'afin qu'ils vous accueillent dans les habitations éternelles'* En d'autres termes, Jésus dit à ses disciples de ne pas seulement assurer leur avenir terrestre. C'est tout ce que cet homme pouvait faire : *'J'espère qu'ils m'aideront quand je serai sans emploi.'* C'est la manière de Jésus de dire : *'Tu as besoin d'aide en ce qui concerne ton chômage dans l'éternité. Je vous explique comment avoir une maison, un endroit où vivre, avec joie et satisfaction dans la communion avec le peuple de Dieu pour toujours. C'est comme ça qu'on utilise son argent. Servez-vous de votre argent pour sécuriser ça.'*

2°) La petite phrase *'lorsqu'elles viendront à vous manquer'*. En d'autres termes, toute cette soi-disant habileté de l'intendant infidèle n'aboutira à rien. C'est basé sur une richesse qui viendra à manquer. Et quand il appelle cela une *richesse injuste* (litt. *'un mammon injuste'*), il veut simplement dire que cela fait partie du monde injuste dans lequel vous vivez. Alors il dit : *'Utilisez l'argent, saisissez-en vous, et utilisez-le à des fins éternelles et spirituelles. À savoir, assurer la sécurité dans l'éternité.'*

→ Donc, se faire des amis avec l'argent, c'est utiliser son argent pour répondre aux besoins des gens. C'est la manière d'**amasser dans le ciel des trésors qui ne manquent pas**, ou comme Jésus le dit au v.9 (paraphrasé) : ***'Certains de ces gens se convertiront et iront avant vous au ciel et vous y accueilleront avec une grande joie pour les rejoindre en des demeures éternelles'***. En d'autres termes : ne vous inquiétez pas d'être un intendant habile dans le monde présent, où vous pouvez vous offrir un avenir qui ne peut qu'échouer. Au lieu de cela, soyez un intendant très habile en investissant dans la vie de personnes. Utilisez vos ressources pour faire autant de bien que possible pour la gloire de Dieu et le bien éternel des autres, d'autres qui s'en iront avant vous et vous accueilleront chez vous.

Jésus marque l'opposition entre les '*richesses injustes*' et les '*biens véritables*' (v.11b), entre ce qui '*appartient à autrui*' et ce qui '*est à nous*' (v.12). Dit autrement : **nos richesses terrestres sont injustes et appartiennent à Dieu.** → **Mais Dieu a préparé pour nous des richesses véritables, qui nous appartiendront en propre.** Mais pour qu'elles puissent nous être données, nous avons à prouver notre fidélité en gérant avec justice et droiture ce que Dieu nous a confié ici-bas selon ses directives et son plan d'amour. '*Celui qui est fidèle dans les petites choses l'est aussi dans les grandes...*' (v.10a).

Dans le cadre de notre réflexion d'aujourd'hui autour de **l'économie généreuse**, nous pouvons aussi entrer dans la compréhension et l'application de cette parabole en prenant la confiance comme clé de lecture, et ce en ce qui concerne la thématique générale de la gestion de l'argent et des biens (Rappelons-nous : oïkonomos = gestion de la maison, qui a donné 'économe' en français). Car dans ces v.9-13, la confiance est le centre de l'enseignement de Jésus. Donc la parabole des v.1-8 peut être un des éléments ouvrant à la réflexion sur la confiance. → **En déplaçant la confiance d'un système comptable « je fais confiance à quelqu'un qui me rapporte de l'argent » à un système de relation « je fais confiance à la personne indépendamment de toute garantie », Jésus questionne nos modèles de vie.**

Dans tous nos systèmes et notamment dans le système économique, que mettons-nous au centre ? Le gain financier, l'amas de richesse, ou la personne ? (...) L'intendant va remettre des dettes. Il est possible que cette remise se fasse sur les intérêts qu'il touchait pour son travail. Le maître lui confiait ses biens, à charge pour l'intendant de prêter les biens, et de s'assurer de leur remboursement. En contrepartie de son travail, l'intendant empochait une marge. Par exemple : le maître prête 100 sacs avec un intérêt de 2 sacs. Le débiteur devra 102 sacs. Mais pour son travail d'intermédiaire, l'intendant facture 10 sacs. Donc, au final, le débiteur devra 102 sacs au maître et 10 sacs à l'intendant. Si l'intendant remet les dettes sur le prix de son travail, il renonce en fait à son salaire. Donc en remettant des dettes, il renonce à ce qu'il était assuré d'avoir. En renonçant à un retour, l'intendant change le système. On était dans le prêt avec le maître. On est maintenant dans le don. → L'économie que nous prônons est-elle une économie du prêt ou du don ? La confiance quant à elle se donne, elle ne se prête pas. Est-ce qu'à l'image de l'intendant nous sommes prêts à renoncer à quelque chose aujourd'hui pour que demain puisse exister ? Quitte à changer complètement de mode de vie ? Quitte aussi à paraître injuste dans le système actuel ? (...)

Et si Dieu nous questionnait pour :

### 1°) Sortir d'un système qui met le gain et l'accumulation financière comme clef de fonctionnement ?

- L'homme riche a pour but de gagner plus.
- Il fait confiance à hauteur de ce que cela lui rapporte. La confiance doit rapporter ou ne rien coûter.
- Celui qui n'entre pas dans le système est exclu et perd tout.
- Cette logique est éloignée de celle de Dieu, lui qui ne va rien attendre de nous pour faire revenir Jésus-Christ à la vie. La mort et la résurrection de Jésus font éclater le système du « je dois absolument gagner quelque chose à ce que je fais ». C'est une autre

manière de dire que nous sommes sauvés par la seule grâce de Dieu, la fameuse redécouverte de la Réforme, qui nous est si chère...

→ Question : Une économie basée sur le rendement et l'évaluation comptable de la réussite est-elle une économie de la confiance ? (...)

2°) Avoir le courage de remettre des dettes : savoir renoncer, lâcher prise aujourd'hui et ouvrir à l'espérance de demain

- L'intendant va transformer la logique. Avec lui, celui qui perd peut gagner.

- Il se tourne vers ceux qui ont des dettes, qui sont dépendants du système.

- Il renonce à ce qu'il pourrait assurément gagner. **Il n'achète pas les relations humaines, mais il parie sur le fait que favoriser la relation peut changer la donne.** Il prend le risque d'un manque pour construire autre chose. Il place sa confiance dans le renoncement.

- Comme Dieu en Christ prend le risque de la mort pour nouer de nouvelles relations avec nous. Il ne sait pas si nous allons le recevoir quand il vient frapper à nos portes (cf. par ex. Ap.3 :20 : 'Voici, je me tiens à la porte et je frappe...'). Et pourtant, il vient. → Ce qui compte pour Dieu, c'est de vivre le présent en nous montrant tout son amour, et de nous inviter à la relation (avec Lui d'abord, et avec les autres, mon prochain, ensuite).

→ Questions :

- Au cœur du monde, le texte biblique vient nous demander : **La course aux gains économiques, est-elle source de vie ? (...)**

- Que sommes-nous prêts à lâcher ? Que pouvons-nous donner que nous n'avons pas en trop ?

- Comment cela déplace-t-il notre économie et notre société qui fonctionnent de manière comptable ?

3°) Réfléchir à ce qui pour nous et pour Dieu est prioritaire dans une économie : l'humain et les relations humaines/fraternelles pour être réellement enfants de lumière

- Le Christ sonne la fin d'un système marchand, comptable entre Dieu et nous. → **Le nouveau fonctionnement sera celui d'une confiance** qui espère sans garantie de retour.

- Faire confiance au présent en laissant les autres libres. Comme le serviteur qui fait confiance aux débiteurs. Les débiteurs ne s'engagent à rien. Ils ne sont liés au serviteur par aucune promesse.

- Une économie de la dette est une économie qui emprisonne, une économie du don est une économie qui libère. → **Une économie du don permet de redécouvrir la richesse des relations humaines.**

- Militer pour que les richesses (humaines, ressources naturelles...) autres que financières soient valorisées et mises au centre de nouveau système économique. Poser des gestes qui font fonctionner le monde à la fraternité et non à la planche à billets ou à la rétribution de la reconnaissance.

- **L'action du serviteur est 'injuste' dans son système économique et pourtant elle était peut-être adéquate. Et même plus, elle est peut-être juste aux yeux de Dieu.** Qu'est-ce qui est au centre de nos fonctionnements : le monde ou Jésus ? (...)

→ Questions :

- Comment témoigner que les plus grandes richesses sont de l'ordre des relations ? (amour, amitié, fraternité, solidarité, compassion, ...) ?
- Toujours ajuster son fonctionnement en se demandant: « *Est-ce que je donne pour amasser ou est-ce que je donne en laissant une case vide chez moi ?* »

Conclusion :

Je propose maintenant de conclure

1°) D'abord, ces quelques mots : « **Osez la confiance !** ». Avoir l'audace de la confiance qui donne, qui remet, qui se vit aujourd'hui et qui laisse un champ incroyablement libre pour demain. Je crois vraiment que **quand on ose la confiance, tout devient différent, même en économie.**

Un système ne peut changer que quand les regards changent. **Notre économie peut devenir généreuse, si déjà au quotidien nous sommes attentifs à regarder l'humain plutôt que le produit ou le rendement.** Ça peut prendre du temps, mais ça vaut la peine d'essayer parce que c'est aussi une manière de témoigner que Dieu aime les humains et qu'il veut pour eux ce qui les épanouit.

Soyons en sûrs, nous pouvons tous être acteurs de changement, en mettant de la confiance dans nos yeux et dans nos mains.

2°) N'oublions pas non plus le v.10 : 'Celui qui est fidèle dans les petites choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est malhonnête dans les petites choses l'est aussi dans les grandes.' → Alors **soyez dignes de la confiance que l'on vous fait** quand on vous demande d'accomplir quelque chose.

3°) Et retenez aussi bien ce dernier verset : 'Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres, car ou il détestera le premier et aimera le second, ou il s'attachera au premier et méprisera le second. **Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent** ('Mammon' en grec, le dieu de l'argent). Et cela reste valable également aujourd'hui, quand on parle d'**économie**. **Elle doit toujours être et rester au service de l'humain et non l'humain être au service de l'économie.**

Amen